

Septembre 1998

La femme et le serpent.

Au risque d'être condamné une fois de plus pour néofondamentalisme, je voudrais faire part de l'interpellation qu'a été pour moi la lecture d'un court article de la Revue : "Pour la Science" de Juillet 1998¹. L'auteur, Catherine Perrin, y traite de la parthénogenèse chez certaines espèces de serpents. On sait qu'il y a parthénogenèse lorsque les femelles peuvent donner naissance à des petits sans avoir été fécondées par un mâle. Ce mode accidentel de reproduction est observé notamment chez divers invertébrés et aussi chez quelques vertébrés tels que le lézard gecko du Pacifique. Mais, jusqu'à présent, dans tous les cas connus, les produits de la parthénogenèse étaient des femelles ; ce sont des clones de la mère. Or cet article fait état de la découverte récente selon laquelle, pour cinq espèces de serpents se reproduisant éventuellement par parthénogenèse, la femelle ne donne alors naissance qu'à des mâles. De plus, est présentée succinctement l'explication très claire que donne la biologie génétique de cette auto-insémination.

Pourquoi ai-je été interpellé ? parce que, à propos de la conception virginale de Jésus par Marie, d'aucuns auraient bien voulu naguère pouvoir invoquer un cas de parthénogenèse. Mais, jusqu'à ce jour, la biologie récusait une telle hypothèse dans la certitude que l'enfant serait nécessairement du sexe féminin. Il fallait trouver autre chose.

Au demeurant, pourquoi cette manie de vouloir expliquer physiquement un miracle parmi tant d'autres que le Seigneur s'est montré en mesure d'accomplir ? N'est-ce pas sacrilège et outrecuidance que de s'acharner à expliciter le mécanisme d'un phénomène miraculeux attesté par l'Évangile ? Mais pour d'autres, cette exigence d'intelligibilité découle de la dignité même de la condition humaine. Certes le croyant doit avoir l'humilité d'accepter, en esprit de foi, ce qu'il ne comprend pas encore mais sans renoncer pour autant à se poser des questions et à leur chercher des réponses ; la pensée n'a-t-elle pas été donnée à l'homme pour qu'il découvre les comment et les pourquoi ? Il n'y a pas péché d'orgueil à exercer cette pensée dont l'homme est au contraire en droit de s'enorgueillir et en devoir de rendre grâces au Créateur.

Or ce dernier ne saurait contrevenir aux lois qu'il a données à la Création pour la régir sans avouer qu'il a fait œuvre de conception imparfaite ; s'il opère un miracle par quelque moyen qui n'existe pas dans la réalité créée, ne vient-il pas retoucher son œuvre comme ces cosmonautes envoyés pour réparer un satellite défectueux par la faute de ses concepteurs ? la créature humaine est alors semblable à un robot, jouet du bon plaisir de ses fabricants. Fondamentalement aliénée, elle n'est plus engagée dans le processus de divinisation qu'affirme un St Irénée : "Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu". Privée de sa liberté de conscience, elle n'est plus personne créée à l'image et ressemblance de son Créateur. Certes tout chrétien croit que Dieu intervient dans la Création, sinon toute prière serait vaine, mais il est permis de penser que Dieu se réserve d'agir sur les degrés de liberté qu'il a pris soin de laisser dans la Nature, là où joue ce que le savant matérialiste impute au hasard et ce que le savant spiritualiste impute à la liberté tant de la conscience individuelle que de la Providence divine. Ces plages de jeu sont inscrites dans les lois de la Nature que Dieu respecte en agissant non pas sur les déterminismes naturels mais au sein des indéterminismes naturels ouverts à ses initiatives.

Nous appelons miracle ce qui, en l'état de nos connaissances du moment, nous semble enfreindre les lois de la Nature, mais nous sommes loin d'une connaissance achevée de ces lois, à preuve l'affaire de la parthénogenèse. La science élucide certes les fonctionnements naturels, mais toujours dans un domaine de va-

1 N° 249 - page 26 - Article de Catherine Perrin intitulé : "Né de père absent" avec en sous-titre : "Des serpents femelles donnent naissance à des mâles sans s'accoupler".

lité limitée. Or la puissance grandissante de ses instruments d'observation ne cesse de repousser ces limites. Ce qui apparaît aujourd'hui comme une transgression des lois définies dans un domaine donné devient demain conformation aux lois nouvellement élucidées régissant un domaine plus vaste. Telle est me semble-t-il la problématique teilhardienne d'intelligence croissante du sens de l'Homme dans l'Univers à partir d'une connaissance sans cesse améliorée de l'évolution cosmique.

Si j'ai été alerté par l'article en question, ce n'est certes pas parce que le mystère de la conception virginale de Jésus m'obsédait. Notre foi chrétienne comprend bien d'autres mystères devant lesquels ma raison s'incline. Mais il était difficile d'éviter cette année d'être intrigué non pas par le mystère mais par l'énigme du suaire de Turin. Je signale à cet égard que la Revue "Montre nous ton Visage"² apporte une information dépassionnée, complète, à jour et objective à quiconque s'intéresse à ce problème. Dans le dernier numéro (18), le Père Martin Pochon, sj³, fait notamment un excellent point de la question qui contraste avec certaines prises de position partisans et controversées émanant tant de scientifiques que de théologiens mal informés. On est en fait au cœur du problème du miracle, car si le linceul est authentique ce n'est qu'un miracle de plus qu'il faut imputer à Jésus ; et si c'est un faux sa réalisation apparaît présentement si inexplicable et prodigieuse que l'on attribue au faussaire un miracle digne de ceux de Jésus. En bref, miracle de Dieu ou miracle de l'homme, croyants ou incroyants sont acculés à un même questionnement sur l'inexplicable.

Quoi qu'il en soit, ce linceul porte des taches de sang et l'analyse de l'identité génétique de la victime devrait être possible. C'est alors que, dans l'hypothèse de l'authenticité, se poserait la question provocante du patrimoine génétique de Jésus ; c'est par ce biais que l'on retrouve le problème de la conception virginale. S'il y a eu conception dans le sein de Marie en conséquence d'une parthénogenèse analogue à celle de ces serpents femelles, aucune insémination d'origine externe n'est requise et cela limite "l'opération de l'Esprit Saint" au seul miracle du déclenchement d'un processus naturel susceptible d'être un jour expliqué. Par contre, si un tel processus de parthénogenèse ne saurait être invoqué, alors se pose la question quelque peu scabreuse d'un patrimoine génétique mâle d'origine externe ; l'ADN ainsi décrypté manifesterait physiquement ce qui est signifié par : "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre" (Lc 1-35). Il est choquant d'imaginer que la semence de Dieu puisse faire l'objet d'une analyse chimique comme dans les cas de recherche en paternité.

Pourtant, lorsqu'elle oppose quelque censure à la curiosité scientifique, sous prétexte de sacrilège, la religion ne manque pas d'être taxée d'obscurantisme. En l'occurrence, loin de se fermer à un tel débat, la théologie se doit de reconnaître que c'est l'Écriture elle-même qui l'a ouvert avec le récit de la Genèse lorsqu'est posé le principe d'un antagonisme originel entre la femme et le serpent "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien" (Gn 3-15 - Bible de Jérusalem) "entre ta descendance et sa descendance" (TOB), "entre ta semence et sa semence" (Chouraqui). Cette dernière traduction est la plus proche du texte hébreu car le mot utilisé⁴ signifie fondamentalement semence. Sa première lettre (Zayin) est le radical commun à tous les mots se rapportant à l'écoulement séminal tels que menstrues, sperme, éjaculation. La graphie primitive du Zayin est un pictogramme figurant l'insémination lors du coït par le passage de la semence entre mâle et femelle. Comment le bibliste ne dresserait-il pas l'oreille lorsque la biologie fait état de l'antinomie qu'elle découvre entre la semence de la femelle mammifère et celle de la femelle reptilienne, la première interdisant la parthénogenèse mâle et la seconde l'autorisant⁵ ! Certes la plus

2 Publication trimestrielle de l'Association MNTV (Montre-nous ton visage), imprimée par l'évêché de Versailles - Adresse : Centre MBE 139 - 44 rue Monge - 75005 Paris.

3 Il a notamment fait une profonde analyse de la "symbolique du serpent" dans la supplément à Vie Chrétienne n°413 : "Adam et Ève, la mémoire d'un avenir".

4 Zayin-Resh-Aïn. J'ai saisi Chouraqui de cette question qui m'a fort aimablement félicité pour "la permanence, la profondeur et l'inventivité" de ma recherche.

5 Je renvoie le lecteur désireux d'une explication technique à l'article cité. En fait, on peut la schématiser ainsi : chez les mammifères, les femelles sont porteuses du chromosome XX et les mâles du chromosome XY. Lors de la méiose, le chromosome XX se divise en deux demi-chromosomes X qui à leur tour se dédoublent chacun en deux copies X en sorte que l'auto-insémination éventuelle par fusionnement de ces deux copies ne peut que redonner un

grande circonspection s'impose concernant la symbolique de ces archétypes mais l'herméneutique ne saurait en faire litière dès lors que l'Apocalypse réitère ce conflit entre la femme et "l'antique serpent" (Ap 12-9) et que le Christ lui-même se compare à un serpent : "Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'Homme soit élevé "(Jn 3-14).

En fait, si suggestives que soient ces évocations scripturaires, leur symbolique reste obscure et la plupart des généticiens ne manqueraient pas d'avertir les théologiens intéressés qu'ils sont sur une fausse piste car, en l'état actuel de la biologie génétique, il est inconcevable que des chromosomes sexuels reptiliens puissent être fonctionnels pour l'homme. Abandonnant donc de telles spéculations susceptibles de nourrir l'obscurantisme, acceptons ce verdict, si provisoire soit-il, et laissons pour le moment aux spécialistes des mythes l'interprétation de cette relation entre la femme et le serpent. Pourtant l'Écriture insiste trop sur cette relation pour qu'elle soit insignifiante ; il n'est donc pas à exclure que demain les spécialistes de la parthénogenèse n'entrent en possession de nouvelles données qui les conduisent à rouvrir cette piste qu'il convient aujourd'hui de fermer.

Cependant il reste possible de s'adresser ailleurs qu'à la biologie génétique pour tenter de trouver une explication scientifique de la conception virginale de Jésus. Si miracle il y a, je préfère pour ma part le rapprocher du miracle de la multiplication des pains où s'accomplit une stupéfiante matérialisation⁶. Si Dieu peut matérialiser du pain, pourquoi pas de la semence ? Certes la physique sait opérer la matérialisation de particules à partir de rayonnements immatériels, ou réaliser l'opération inverse de dématérialisation. Cependant, dans l'un et l'autre cas, des énergies considérables sont requises ou libérées, dont le récit du miracle ne fait nul état. Apparemment, la tentative d'explication par la physique de la matière est encore une fausse piste. Si la science déclare forfait, faut-il admettre que le Christ a recours pour multiplier les pains à des moyens qui n'existent pas dans la Création ? On retombe alors dans la question préalable et dérangeante d'une Création incomplète et d'un Créateur venant rectifier son œuvre en transgressant les lois de la Nature..

Mais la science est loin d'avoir exploré toutes les pistes ; il me semble que l'informatique ouvre aujourd'hui une voie nouvelle d'investigation en se révélant capable de faire correspondre à toute réalité matérielle une virtualité numérique. De son côté la théorie quantique est conduite à poser l'existence de particules virtuelles symétriques des particules réelles, tout en observant que l'attribution du caractère virtuel aux unes, du caractère réel aux autres, est arbitraire ; elle est tributaire de la subjectivité du physicien. On peut faire un parallèle entre la multiplication des pains et la multiplication des informations car, sur ordinateur, la multiplication des copies d'une image numérisée ne coûte qu'une énergie insignifiante. Certes l'information est immatérielle, mais pour l'enfant passionné par le dialogue avec les robots virtuels, ne sont-ils pas réels, déclenchant chez eux des sensations et des réactions physiologiques analogues à ce que nous éprouvons lorsque nous sommes complètement saisis par un film, oubliant momentanément qu'il s'agit d'une fiction ? Les disciples n'auraient-ils mangé que des pains virtuels, des leurres informatiques susceptibles de satisfaire aussi efficacement leur estomac que ces images des toiles de maîtres reproduites par l'écran satisfont notre regard ? Est ici posé tout le délicat problème de la confusion entre le réel et le virtuel, confusion qui n'est pas uniquement psychose de schizophrène. Non seulement tout individu réputé normal en est victime lorsqu'il rêve, mais cette confusion est norme de comportement à l'échelle des particules quantiques. Le discernement entre le virtuel et le réel implique l'existence d'un dispositif de levée de doute susceptible d'être mis en sommeil chez l'homme, notamment par l'hypnose et la suggestion.

chromosome XX qui produit un œuf exclusivement féminin. Par contre, dans les rares espèces de serpents considérées, les femelles sont porteuses d'un chromosome ZW et les mâles d'un chromosome ZZ; lors de la méiose le chromosome ZW se divise en un demi-chromosome Z et un demi-chromosome W qui à leur tour se dédoublent chacun en deux copies, respectivement Z et Z, W et W. L'auto-insémination par fusionnement des copies donne la combinaison ZZ qui produit un œuf mâle et la combinaison WW qui produit un œuf stérile.

6 Remarquons que lors de la résurrection du Christ s'accomplit une non moins stupéfiante dématérialisation.

Alors le miracle porterait-il sur le dérèglement de ce dispositif polarisé ? Je livre avec circonspection ces interrogations aventurées et tout à fait hypothétiques à mes yeux. J'y suis encouragé par le Père Jean-Baptiste Rinaudo, spécialiste de médecine nucléaire, dont les expérimentations apportent un éclairage nouveau et probant tant sur la nature du rayonnement qui a impressionné le suaire de Turin que sur l'influence perturbatrice de ce rayonnement affectant la datation au carbone 14. Il m'écrit ceci que je reproduis avec son autorisation : "Il est certain qu'il y a intervention de Dieu pour fournir à l'ovule les chromosomes paternels (et notamment l'Y long caractéristique des descendants d'Abraham) et qui ont fait du Christ un homme à part entière : « fils de David et fils d'Abraham ». Comment cela ? Dans le miracle de la multiplication des pains, le Seigneur part de 5 pains et 2 poissons. Pour prendre une comparaison informatique : il semble que ce soit du "copier-coller" et "coller" en x exemplaires. C'est dire qu'au départ, il y a une structure existante qui est ensuite reproduite ailleurs dans l'espace. Pourquoi le Seigneur n'aurait-il pas effectué une copie des chromosomes d'un gamète mâle de St Joseph pour les insérer (dans le sens d'un déploiement de l'espace-temps) à l'intérieur d'un ovule de la Vierge, par l'action du St Esprit ? J'y vais moi aussi de mon hypothèse..."

Ainsi vont les errements de la recherche scientifique, tâtonnant de piste en piste, d'hypothèses infirmées en hypothèses confirmées. Toutes ses avancées procèdent de telles audaces conceptuelles qui heurtent au départ les esprits conformistes. Pourtant leur invalidation éventuelle est un progrès de la connaissance aussi positif que leur validation. En présentant l'enchaînement erratique des interrogations qu'a suscitées chez moi une découverte sur la parthénogenèse, je pense imiter ce que fut la démarche de Teilhard interpellé par la science naissante de l'évolution. Malgré les rejets et blocages inévitables, la fécondité d'un tel questionnement est avérée, quels que soient les nécessaires correctifs qui sont progressivement apportés aux premières intuitions.